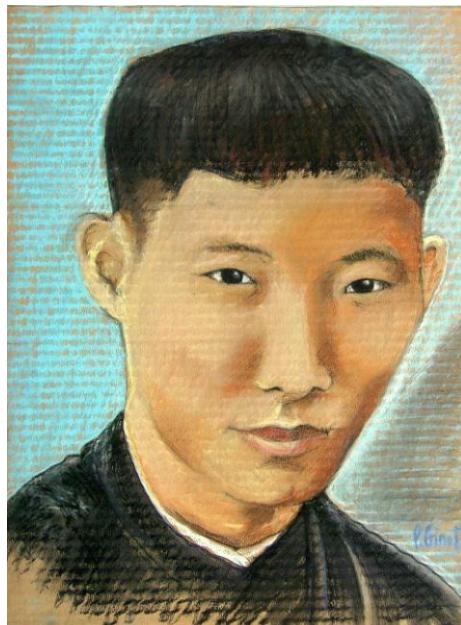


FOYERS **D**E **P**RIERE 2

Marcel Van



APPROCHE D'UNE
SPIRITUALITE

Compilation des Missionnaires de l'Amour de Jésus - octobre
2011
Révision 2017

© Les Amis de Van pour les écrits de Marcel Van
© AELF pour les passages bibliques

SPIRITUALITE DE VAN

1. Les révélations privées	4.
2. Apôtre de l'Amour de Jésus	7.
3. Prière du cœur	10.
4. Confiance et abandon	13.
5. Faiblesse et sainteté	17.
6. Van et Thérèse	20.
7. Van, épouse	24.
8. Van, mère des âmes	27.
9. Van, enfant de Marie à un titre spécial	31.
10. Van, apôtre des enfants	34.
11. Miséricorde	37.
12. Combat spirituel	41.
13. Offrande de soi-même	46.
14. De la souffrance à la joie	51.
15. Petit rédempteur	54.
16. Communion des saints	59.
17. Âme sacerdotale	64.
18. Amour de Jésus pour les prêtres	67.
19. Van, enfant du Vietnam	72.
20. Van et la France	75.

1 - LES REVELATIONS PRIVEES

A la cure de Quang Uyen puis au couvent Hanoi, Van a bénéficié de nombreuses révélations privées. Elles ne sont pas l'objet de dogme, elles sont là pour soutenir la foi dans l'épreuve de celui qui les reçoit. Elles font l'objet d'un discernement particulièrement attentif du père spirituel, et nous offrent plus tard un très riche témoignage.

A nous de les recevoir ou pas, de les mettre à profit pour notre bien et celui de l'Église.

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 20

Marcel : Mon Jésus, ma seule crainte c'est que les paroles que tu m'adresses ne fassent naître en moi des sentiments d'orgueil.

Jésus : Que cela ne te préoccupe pas, car c'est après t'avoir d'abord délivré de ce vice que je me suis manifesté à toi. Petit apôtre de mon amour, sois pour moi comme un crayon à mon usage. Que je veuille m'en servir pour écrire ou le laisser dans un coin, cela lui est égal ; que je l'incline de telle ou telle manière quand je veux écrire un mot, il doit suivre le mouvement de ma main. À ce compte-là, où trouveras-tu de quoi t'enorgueillir ? Sois donc pour moi ce crayon docile, et jamais je n'aurai à m'impatienter contre toi.

CARDINAL SCHÖNBORN, PREFACE AUX COLLOQUES

Il faut d'abord rappeler qu'il existe une différence non seulement de degré, mais de nature entre la "Révélation publique" et les "révélations privées"; la première désigne l'action révélatrice de Dieu destinée à l'humanité tout entière. Elle trouve son expression littéraire dans la Bible de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle est achevée avec le Christ en qui Dieu nous a donné sa Parole définitive et indépassable. Il n'y aura plus d'autre révélation publique nouvelle avant le retour glorieux de Notre Seigneur. Mais le Catéchisme ajoute une remarque importante : "Cependant, même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicitée; il restera à la foi chrétienne d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles". [...] Et c'est ici que se situe aussi le rôle des "révélations privées". Voici ce qu'en dit le Catéchisme: "Au fil des siècles il y a eu des révélations dites 'privées', dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Eglise. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'améliorer ou de 'compléter' la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire."

Si la Révélation exige notre adhésion de foi, les révélations privées sont une aide pour la foi.

Ce que le Cardinal Ratzinger dit au sujet des visions vaut aussi pour les "auditions" dont a bénéficié le Frère Marcel : « Voir intérieurement ne signifie pas qu'il s'agit de fantaisies, ce qui serait seulement une expression de l'imagination subjective. Cela signifie plutôt que l'âme est effleurée par la touche de quelque chose de réel, même si c'est suprasensible, et qu'elle est rendue capable de voir le

non-sensible, le non-visible par les sens -une vision avec les 'sens internes' »- Et le Cardinal ajoute une remarque qui s'applique bien au petit Van : « On comprendra peut-être ainsi pourquoi ce sont précisément les enfants qui sont les destinataires privilégiés de telles apparitions: l'âme est encore peu altérée, sa capacité intérieure de perception est encore peu détériorée »

PAROLE DE DIEU**1 CORINTHIENS 14, 1 ; 3 ; 5 ; 26**

Efforcez-vous d'atteindre la charité. Recherchez avec ardeur les dons spirituels, surtout celui de prophétie.-Mais celui qui prophétise parle pour les hommes : il est constructif, il réconforte, il encourage. Je souhaiterais que vous parliez tous en langues, mais, plus encore, que vous prophétisiez. Car prophétiser vaut mieux que parler en langues, à moins qu'on n'interprète ce qui a été dit en langues : ainsi, on aide à la construction de l'Église. Alors, frères, quand vous vous réunissez, et que chacun apporte un cantique, ou un enseignement, ou une révélation, ou une intervention en langues, ou une interprétation, il faut que tout serve à construire l'Église.

OU :**MARC 1, 16-20**

Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.

2 - APOTRE DE L'AMOUR DE JESUS

Intro, lecture des enfants

SAINTE THERESE, MANUSCRITA

En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel. ... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en dix ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : « Seigneur, j'ai péché toute la nuit sans rien prendre » (Lc 5,4-10). Plus miséricordieux encore pour moi qu'il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse... !

COLLOQUES 12-15

Jésus : Écris maintenant ces paroles auxquelles je tiens beaucoup : « Dès qu'une âme possède un peu de véritable amour pour moi, elle attire à elle tout le feu de l'amour qui brûle dans mon cœur et, ainsi transformée en un foyer ardent, elle en sera consumée et purifiée... Elle devient alors si intimement unie à mon amour qu'elle ne forme plus qu'un seul cœur avec moi... Impossible donc de me séparer jamais de ce cœur si étroitement soudé au mien. Peux-tu

comprendre, mon enfant, l'immense amour que je porte à ces âmes !... »

Ô mon « petit apôtre » ! C'est parce que je t'aime que je te donne ce nom de petit apôtre ; les paroles que je te dicte sont destinées uniquement aux petites âmes qui s'abandonnent totalement à ma volonté et qui jamais ne consentent à s'éloigner de moi... Ces paroles, je te le répète, il n'y a que les âmes humbles et simples qui soient capables de les comprendre... Plus tard, d'autres âmes feront comme toi l'œuvre que je leur confierai ; elles se succéderont sans interruption et je les appellerai, elles aussi, mes « petits apôtres, les apôtres de mon amour ». Ce nom, je le réserve aux âmes qui écouteront les paroles que tu écris ici ; ce sont mes paroles et elles profiteront aux âmes qui les écoutent...

Plus tard, tu verras, j'aurai toute une armée d'apôtres et tout ce que je leur enseignerai ce sera de m'aimer comme tu m'aimes toi-même. Mais il faut quelqu'un qui me serve d'intermédiaire... Tu seras donc cet intermédiaire. Mon « petit apôtre », est-ce que tu acceptes ce rôle ? Il te suffira d'écrire mes paroles, et ensuite il y aura d'autres apôtres qui les feront mettre en pratique par tout le monde. Ainsi donc, ton œuvre sera accomplie et mon amour se propagera... Dans le cas contraire, mon amour s'éteindra chez les hommes... Ce que j'ai dit autrefois à sœur Bénigna Consolata... Ô ma petite fleur, ô mon épouse, ô petit apôtre de mon amour, je le rappelle ici pour toi... Rien de plus beau que de faire la volonté de celui qu'on aime... Accepte donc de faire ma volonté.

Mon enfant, je te prends dans mes bras, je t'élève au niveau de mes lèvres et je te donne un baiser. Voyant ton âme brûler d'amour pour moi, je me sens hors de moi-même et mon seul désir est de voir beaucoup d'âmes m'aimer aussi comme toi... Ô mon épouse, rien d'aussi beau que de faire la

volonté de celui qu'on aime. Il y a encore beaucoup de choses que tu devras écrire et que je te dirai plus tard... Petit apôtre de mon amour, les paroles que je te dicte ici, est-ce que tu les trouves belles ?... Quant à moi, je les trouve très belles car elles proviennent d'un cœur débordant d'amour.

LA PAROLE DE DIEU

Marc 1, 16-20

Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.

Ou Ephésiens 2, 19-22

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint.

3 - PRIERE DU COEUR

Intro, lecture des enfants

AUTOBIOGRAPHIE 90

De là que, dans mes rapports avec Dieu, j'ai perdu tout mon naturel, car chaque fois que je m'entretenais avec lui, au lieu de dire : « Mon Dieu je T'aime beaucoup », je devais réciter cette formule : « Mon Dieu, je T'aime de tout mon cœur, de toutes mes forces... » etc., comme s'il s'agissait de lire un texte de méditation. C'est pourquoi toujours je sentais qu'il y avait une lacune dans ma manière d'aimer; mais tout en sachant qu'il y avait une lacune, je n'osais pas l'admettre, de sorte que plus tard, Dieu devra envoyer une sainte pour faire revivre chez moi cette conception de la prière que j'avais été forcé d'abandonner depuis mon enfance. Cette sainte, c'est la petite Thérèse dont j'aurai l'occasion de parler plus tard.

COLLOQUES 600-602

Thérèse : Offre à Dieu ton tout petit cœur. Sois sincère avec lui en toute circonstance et en toutes tes attitudes. Lorsque tu éprouves de la joie, offre lui cette joie qui dilate ton cœur, et par là tu lui communiqueras ta joie. Peut-il y avoir bonheur comparable à celui de s'aimer l'un l'autre, et de se communiquer tout ce qu'on possède ? Agir ainsi avec Dieu, c'est lui dire un merci qui lui plaît davantage que des milliers de cantiques émouvants. Si au contraire tu es envahi par la tristesse, dis-lui encore d'un cœur sincère : O mon Dieu, je suis bien triste ! Et demande-lui de t'aider à accepter cette tristesse avec patience. Crois bien ceci: rien ne fait autant plaisir au bon Dieu que de voir sur cette terre un cœur qui

l'aime, qui est sincère avec lui, à chaque pas, à chaque sourire, comme aussi dans les larmes et dans les petits plaisirs d'un instant.

Maintenant petit frère, il y a peut-être encore une chose que tu redoutes; aie la patience de m'écouter pour t'y exercer, et tu en prendras l'habitude. Voici: quand tu parles au bon Dieu, fais-le en toute sincérité, comme si tu parlais avec ceux qui t'entourent. Tu peux lui raconter tout ce que tu veux; lui parler du jeu de billes, de l'ascension d'une montagne, des taquineries de tes camarades; et s'il t'arrive de te mettre en colère contre quelqu'un, dis-le aussi au bon Dieu en toute sincérité. Dieu prend plaisir à écouter, bien plus, il a soif d'entendre ces petites histoires dont les gens sont trop avares avec lui. Ils peuvent sacrifier des heures à raconter des histoires amusantes à leurs amis, mais quand il s'agit du bon Dieu qui a soif d'entendre des histoires semblables, au point de pouvoir en verser des larmes, il ne se trouve personne pour lui en raconter. Désormais, petit frère, ne sois pas avare de tes histoires avec le bon Dieu. N'est-ce pas ? -Thérèse riait-.

- **Marcel**: Mais, sainte sœur, Dieu connaît déjà absolument toutes ces choses; qu'est-il encore besoin de les lui raconter?

- **Thérèse**: C'est vrai, petit frère, Dieu connaît tout parfaitement. De toute éternité, tout est présent à ses yeux. De toute éternité aussi Dieu connaît absolument tout cela, sans que personne n'ait besoin de lui en parler. Cependant, pour "donner" l'amour et "recevoir" l'amour, il doit s'abaisser au niveau d'un homme comme toi; et il le fait comme s'il oubliait complètement qu'il est Dieu, et qu'il connaît toute chose, dans l'espoir d'entendre une parole intime jaillir de ton cœur. Dieu agit ainsi parce qu'il t'aime; il veut par là te

combler de grâces précieuses, te communiquer les bons désirs et tous les délices que l'on goûte dans son Amour.

LA PAROLE DE DIEU***MATTHIEU 6, 7-13***

Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

4 CONFiance ET ABANDON

Intro, lecture des enfants

AUTOBIOGRAPHIE 602

Thérèse : As-tu compris, petit frère ? Dieu est notre Père aimant. Dans le but de nous manifester son Amour et de recevoir l'amour que nous lui offrons, il a bien voulu s'abaisser lui-même jusqu'à nous. Il n'y a pour l'Amour aucune difficulté à s'abaisser ainsi. La seule difficulté devant laquelle Dieu semble être impuissant, c'est de constater notre manque d'amour et de confiance en lui. Il se voit rejeté de façon tout à fait injuste, et pourtant, lui, ne nous rejette jamais.

AUTOBIOGRAPHIE 592-594

Thérèse : Essaie de concevoir s'il peut y avoir pour un père, une joie comparable à celle de voir son petit enfant le suivre partout, lui offrir tout ce qu'il peut ramasser, et enfin lui laisser toute liberté de le porter dans ses bras et de le caresser selon son bon plaisir. Oui, essaie d'imaginer de quel amour cet enfant sera aimé de son père.

Ton âme est cet enfant que je viens de décrire. Tu as couru à la suite de Jésus, ne cherchant qu'à lui faire plaisir. C'est en cela précisément que consiste la sainteté. Cette sainteté, tu l'as pratiquée jusqu'à ce jour, mais sans en comprendre bien la vraie nature. Grâce à la sincérité de ton cœur, cette erreur n'était pas volontaire chez toi; elle provenait uniquement d'un manque de direction. Aussi, loin de te nuire, elle a été pour toi une occasion de progrès dans la

sainteté, puisque tu en as beaucoup souffert. Désormais tu n'auras certainement plus à craindre cette conception erronée de la sainteté, car une fois transformé par l'Amour divin, tu verras clairement que la sainteté consiste uniquement à ne faire qu'un avec la volonté de Dieu. Mais cette unité est l'œuvre de l'Amour divin ; quant à toi, tu n'as qu'à aimer et à t'abandonner entièrement à l'action de cet Amour, et tu seras parfait.

AUTOBIOGRAPHIE 570-576

Je n'avais pas lu plus de deux pages, que mes yeux se voilèrent peu à peu, puis deux torrents de larmes coulèrent sur mes joues, inondant les pages du livre. [...] Ce qui mit le comble à mon émotion, ce fut ce raisonnement de Sainte Thérèse :

« Si Dieu ne s'abaissait que vers les fleurs les plus belles, symboles des saints Docteurs, son Amour ne serait pas un amour absolu, car le propre de l'amour, c'est de s'abaisser jusqu'à l'extrême limite. »

Puis prenant l'exemple du soleil, elle écrit:

« De même que le soleil éclaire à la fois le cèdre et la petite fleur, de même l'Astre divin illumine particulièrement chacune des âmes grandes ou petites. »

Oh ! Quel raisonnement simple, dans sa profondeur ! A la lecture de ces paroles, j'ai pu comprendre un peu l'immensité du cœur de Dieu qui dépasse toutes les limites créées, ce qui veut dire qu'il est infini. Aussi, sans avoir besoin de raisonner davantage, je trouvais dans cette parole la clé qui m'ouvrirait une voie droite et agréable conduisant jusqu'au sommet de la perfection. J'ai compris que Dieu est amour et que l'Amour s'accommode de toutes les formes de l'amour. Par conséquent je peux me sanctifier au moyen de toutes mes

petites actions, comme un sourire, une parole ou un regard, pourvu que je fasse tout par amour. Oh! Quel bonheur! Thérèse est une sainte qui répond tout à fait à l'idée que je me faisais de la sainteté. Désormais je ne crains plus de devenir un saint. J'ai trouvé une voie qui, moins d'un siècle auparavant a été suivie par une âme, et cette âme est arrivée au but suprême, tout comme beaucoup d'autres âmes qui autrefois ont suivi une voie douloureuse et semée d'épines. C'est la voie de l'Amour de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

O Mère [...] Permettez que je vienne à vous avec mon pauvre cœur, que je le dépose entre vos mains, afin de l'offrir par vous au Dieu Trinité. Vous savez bien aussi que la digne offrande que je présente au Dieu Trinité n'est rien autre que l'Amour de Dieu ; mais pour contenir cet Amour de Dieu, je n'ai rien que mon pauvre cœur. Désormais, ô Mère veuillez me guider dans ma nouvelle voie ; veuillez m'apprendre à aimer Dieu parfaitement et à m'offrir à lui avec une entière confiance. [...] Car je sens que ma vie ne peut se libérer des sentiments de l'enfance que Dieu a imprimés dans mon âme comme un don inné.

AUTOBIOGRAPHIE 637-638

Après peu de temps, je constatai que la grâce divine agissant dans son âme lui faisait réaliser de rapides progrès. On peut dire que nous étions arrivés tous les deux à un degré de la vie spirituelle que beaucoup qualifient de téméraire, puisque nous nous laissions guider par cette doctrine de Thérèse: C'est par l'amour et une parfaite confiance que l'on répond à l'amour. Dans nos relations avec Dieu, c'est l'amour qui était l'unique motif de nos actes; et pourtant, la plupart considéraient cette manière

d'agir comme étant de l'insolence et de la témérité. Jamais cependant je n'ai été troublé pour autant, car la voie que je suivais était à la fois droite et suave.

LA PAROLE DE DIEU

MATTHIEU 6, 26-32

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semaines ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

5 FAIBLESSE ET SAINTETE

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES, 82

Jésus : Toi, mon enfant, tu vois bien que je t'appelle toujours du nom de petite fleur. Tu appartiens donc à la catégorie de mes petites fleurs et de fait tu es une fleur bien fragile : le moindre coup de vent suffit à te coucher à mes pieds. C'est pourquoi je n'ose jamais m'éloigner de toi. N'est-ce pas là un avantage pour toi ? C'est précisément à cause de ta faiblesse que tu es de ma part l'objet d'un plus grand amour et que mes lèvres sont toujours prêtes à te couvrir de baisers. Mais tu es bien faible, si faible que tu ne peux même pas supporter mes baisers. Ô ma petite fleur, souviens-toi toujours que tu ne dois jamais t'attrister de ta faiblesse. Et si grande que soit cette faiblesse, reste toujours en paix, croyant que jamais mon amour n'aura le courage de s'éloigner de toi, ma petite fleur.

COLLOQUES, 614, 648 ET 650

Pourtant, le petit Jésus se plaît davantage à recevoir tes faiblesses qu'il ne se plairait à accepter tes mortifications extraordinaires. Pourquoi cela ? Parce que, si tu es faible, le petit Jésus se tient constamment près de toi et t'étreint dans ses bras. Ainsi, toutes les fois que tu manges, tu exprimes à Jésus ton amour, au moyen de ta faiblesse... Marcel, grâce à tes faiblesses, tu peux sauver un très grand nombre d'âmes. Le petit Jésus veut que tu fasses voir toutes tes faiblesses, afin

que les hommes connaissent la miséricorde de leur vrai Père du ciel envers le monde.

Jésus : Ô âmes pécheresses, mes petites sœurs, la seule chose que je vous demande, et qui suffit pour que je vous presse sur mon cœur débordant d'amour, c'est que vous croyiez vraiment que l'Amour vous aime infiniment. Malheureuses petites sœurs, croyez-vous que j'ignore combien vous êtes misérables ? Même si votre misère est infinie, vous devez croire quand même que mes mérites sont aussi infinis et infinis. Même si vos péchés vous ont mérité l'enfer un nombre infini de fois, vous ne devez pas pour autant perdre confiance en mon Amour... Mais, hélas ! Le malheur est que les hommes n'ont pas confiance en mon Amour. Oh ! Le péché ! Le péché ! Jamais le péché n'offense mon Amour ; il n'y a absolument rien qui offense mon Amour, si ce n'est le manque de confiance en mon Amour...

Marcel ! Marcel ! Ô petit frère, prie pour que les âmes pécheresses, si nombreuses, ne perdent jamais confiance en mon Amour. Tant qu'elles gardent cette confiance, le royaume des cieux ne cesse de leur appartenir vraiment...

L'Amour aime infiniment, il est infiniment juste. C'est parce qu'il est infiniment juste, qu'il aime infiniment, et c'est parce qu'il aime infiniment qu'il est infiniment juste... Il suffit d'un simple regard de confiance jeté sur moi pour arracher les âmes pécheresses des griffes du démon. Même si une âme se trouvait déjà à la porte de l'enfer, attendant son dernier soupir pour y tomber, si dans ce dernier soupir il y a le moindre degré de confiance en mon Amour infini, cela sera encore suffisant pour que mon Amour attire cette âme dans les bras de la Trinité ; c'est pourquoi je dis qu'il peut être très facile pour les hommes de monter au ciel, tandis qu'il peut leur être très difficile et même infiniment difficile de tomber

en enfer ; car jamais l'Amour ne peut souffrir qu'une âme se perde si facilement.

LA PAROLE DE DIEU

ST PAUL AUX CORINTHIENS 1, 25 - 28

Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu.

6 VAN ET THERESE

« *Même tige, même parfum, même beauté.* »

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 108

Jésus : Oh ! Mon enfant, dans mon amour, je te donne le nom de seconde petite Thérèse. Dans le ciel, je te donnerai comme fonction, à toi, petite Thérèse, d'aider Thérèse, ta sœur aînée à répandre dans le monde la confiance en mon amour. Ô petite Thérèse de mon amour, tu désirais autrefois entrer au Carmel et tu m'as demandé d'y être admis ; mais je ne t'ai pas encore donné ma réponse. Je te la donne maintenant. Écoute, mon enfant... Être une autre Thérèse ne consiste pas du tout à être transformé en femme... Continue donc avec Thérèse à cueillir des roses en très grand nombre de façon à en remplir mon cœur et, plus tard dans le ciel, tu n'auras comme Thérèse qu'une occupation : faire tomber une pluie de roses sur ton pays et sur le monde entier...

AUTOBIOGRAPHIE 578-592

J'avais donc reçu cet après-midi-là une source de grâce et de bonheur. Le livre « Histoire d'une âme » était devenu mon ami le plus cher; il me suivait partout, et je ne cessais de le lire et de le relire sans jamais me lasser. [...] Et je peux avouer que l'histoire de l'âme de Thérèse est l'histoire de mon âme, et que Thérèse, c'est mon âme même. [...] J'aimais beaucoup m'instruire auprès d'elle et lui donner le nom de "sœur". Toutefois, pour ce qui est de ce nom de « sœur », jusque là, je n'avais jamais osé l'employer, m'en tenant toujours au nom de "sainte" qui me paraissait bien distant. Un

jour cependant, Dieu répondra à mon désir de lui donner le nom que je préférais. [...]

-Van ! Mon cher petit frère !

J'étais abasourdi et presque troublé, mais je restai calme comme à l'ordinaire et devinai aussitôt que cette voix qui m'appelait était une voix surnaturelle. Aussi je me hâtai de pousser ce cri de joie :

-Oh ! C'est ma sœur sainte Thérèse !...

La réponse ne se fit pas attendre :

-Oui, c'est bien ta sœur Thérèse qui est ici. J'avais à peine entendu ta voix que je compris à fond ton cœur candide et pur. Je viens ici pour répondre à tes paroles qui ont eu un écho jusque dans mon cœur. [...] A partir de ce jour, nos deux âmes ne seront plus séparées par aucun obstacle, comme elles l'étaient autrefois; elles sont déjà unifiées dans le seul Amour de Dieu. Désormais je te communiquerai toutes mes belles pensées sur l'amour, ce qui est intervenu dans ma vie et m'a transformée en l'Amour infini de Dieu. Sais-tu pourquoi nous nous rencontrons aujourd'hui? C'est Dieu lui-même qui nous a ménagé cette rencontre. Il veut que les leçons d'amour qu'il m'a enseignées dans le secret de mon âme se perpétuent en ce monde; c'est pourquoi il a daigné te choisir comme un petit secrétaire pour exécuter le travail qu'il désire te confier. Mais avant ce choix, il a voulu la présente rencontre, pour te faire connaître par moi ta belle mission. Van, mon petit frère, de même que tu me considères comme une sainte selon ton désir, de même aussi tu es vraiment pour moi une âme entièrement selon mon désir.

-Dieu m'a donné de te connaître depuis très longtemps, c'est-à-dire avant même que tu existes. Ta vie est apparue dans le regard mystérieux de la Divinité, et moi, je t'ai vu dans la lumière provenant de ce mystérieux regard. Je t'ai vu, et Dieu

m'a confié le soin de veiller sur toi comme l'Ange gardien de ta vie. J'étais avec toi, te suivant pas à pas, comme une mère à côté de son enfant. Grande était ma joie, quand je voyais dans ton âme des points de parfaite ressemblance avec la mienne, et une conception de l'Amour ne différent en rien de la mienne. C'est là un effet de l'Amour divin qui, dans sa sagesse en a disposé ainsi. [...] petit frère; les dispositions de la Providence se réalisent nécessairement à un moment bien précis qui n'est pas devancé même d'une seconde, et qui ne souffre non plus un instant de retard. Qui sait? Si tu m'avais connue une heure plus tôt, peut-être n'aurais-tu pas trouvé hier la source de grâce qui t'a inondé de bonheur. C'est là un mystère, et nous ne pouvons que croire en la miséricorde de Dieu notre Père qui, dans sa sagesse règle dans les moindres détails la vie de chacun d'entre nous. Tu n'as donc plus à te plaindre, puisque Thérèse a toujours été ta Thérèse, et que toi, Van, tu as été également le petit frère de Thérèse, depuis le moment où nous existons tous les deux dans la pensée de Dieu.

LA PAROLE DE DIEU

EPHESIENS 1, 3-12

Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu.

7 - AME EPOUSE

Amour sponsal

Dès le début de ses colloques avec Van, Jésus lui montre comment on doit aimer Dieu : comme une épouse aime son époux. C'est la réponse que Dieu attend de sa créature : un amour fidèle et ardent.

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 8

Jésus : Humble enfant de mon amour, récite, tout en l'écrivant, cette formule qui sera un serment d'amitié entre nous deux : « Mon bien-aimé Jésus, je t'aime et parce que je t'aime, tu m'as choisi pour être éternellement ton épouse ; et moi, Jésus, jamais je ne laisserai mon petit ami quitter mes bras si doux ».

COLLOQUES 538-539

Jésus : Oui, toutes les âmes sont mes épouses. Mais cela ne doit pas s'entendre matériellement. Cependant, comme Jésus barbu le disait hier, le mot «épouse» est un terme qui s'emploie pour désigner extérieurement les religieuses et non pas les religieux, bien que les religieux soient aussi véritablement mes épouses que les religieuses. La Sainte Église donne aussi le nom de «vierge» aux saintes, parce qu'elles ont gardé la virginité, mais elle ne donne pas ce nom de «vierge» aux saints, bien que de fait ils aient gardé, eux aussi, la virginité tout comme les saintes. En ce monde, Marcel, il faut bien employer le langage du monde ; mais ce langage est impuissant à exprimer les choses spirituelles.

Si en ce moment je te faisais voir l'âme de ton père saint Alphonse avec celle de ta sœur Thérèse, mais sans aucune forme extérieure, tu ne pourrais certainement pas distinguer l'une de l'autre. À supposer même que je te fasse voir en même temps ma propre âme, tu n'y comprendrais rien non plus. La raison pour laquelle je dois employer le mot «épouse», c'est que le monde n'en a pas d'autre ; et si j'utilisais un autre langage, le langage propre à l'Amour, le monde n'y comprendrait rien, il ne pourrait saisir le sens de mes paroles... Petit frère, ce n'est qu'au ciel que tu verras clairement toutes ces choses.

COLLOQUES 635-636

Jésus : « Si dans les rapports avec Jésus on n'a pas les sentiments de l'épouse à l'égard de son époux, on n'a pas non plus les sentiments de l'enfant à l'égard de son père. Si on n'a pas les sentiments de l'enfant à l'égard de son père, on n'a pas davantage ceux de l'élève à l'égard de son maître. Sans ces sentiments de l'élève à l'égard de son maître, on n'est même plus un homme. Si on n'est plus un homme, on n'est pas non plus une chose, et finalement on n'est plus rien du tout, de sorte qu'on ne peut pas aimer Jésus ; c'est là, d'une certaine manière, renier la Trinité sans le savoir.

Dans l'amour, on doit toujours trouver les sentiments de l'enfant pour son père, du sujet envers son roi, de l'ami à l'égard de son ami... S'il y manque quelque chose, on ne peut plus appeler cela de l'amour. »

PAROLE DE DIEU**CANTIQUE DES CANTIQUES 8, 6-7**

Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter. Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris.

OU :**OSEE 11, 1-4, ET 14, 10**

Oui, j'ai aimé Israël dès son enfance, et, pour le faire sortir d'Égypte, j'ai appelé mon fils. Quand je l'ai appelé, il s'est éloigné pour sacrifier aux Baals et brûler des offrandes aux idoles. C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n'a pas compris que je venais à son secours. Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. Qui donc est assez sage pour comprendre ces choses, assez pénétrant pour les saisir ? Oui, les chemins du Seigneur sont droits : les justes y avancent, mais les pécheurs y trébuchent.

8 *VAN, MERE DES AMES*

Maternité spirituelle

Van découvre ce qu'est la maternité spirituelle : un enfantement des âmes dans la douleur. Un grand amour et de grandes joies, mais de grandes souffrances aussi : c'est le sacerdoce particulier auquel Van est appelé par Jésus lui-même pour sauver les âmes.

Intro, lecture des enfants
COLLOQUES 27

Jésus : Devant pareille situation, je dois me retirer dans les petites âmes et, une fois installé chez elles, je les reconnaiss pour mes épouses, je les prends à mon service et leur confère la dignité de mère des âmes que je veux sauver. Je leur donne des marques d'amour, je leur fais même connaître mon malheureux sort... Ô mon petit ami, je trouve aussi dans ces âmes beaucoup de consolations sous divers rapports.

COLLOQUES 5

Jésus : Toute petite épouse de mon amour, veux-tu conduire à mon amour un grand nombre d'âmes ? N'oublie pas que ce sera au prix de grandes souffrances. Je t'ai choisi pour être la mère des âmes ; or, c'est à force de souffrances que la mère parvient à faire de ses enfants des personnes de valeur...

COLLOQUES 209

Jésus : Marcel, ne trouves-tu pas que c'est un bonheur pour toi que d'être aimé de moi, d'avoir été choisi pour être mon petit ami, mon épouse, la mère des âmes et l'apôtre de mon amour ? Marcel, quel bonheur plus grand pourrais-tu souhaiter ? Cependant, Marcel, comme elles sont encore nombreuses les âmes qui devraient accepter les mêmes fonctions que toi, fonctions que je réserve à mes épouses les plus chères mais qui ne daignent même pas s'en occuper, occasionnant par là un retard dans l'œuvre de mon amour. Actuellement, ces fonctions sont encore abandonnées dans un coin parce qu'il ne se trouve personne pour les accepter. J'attends toujours et s'il se présente une âme prête à les accepter, je les lui confierai sans retard...

COLLOQUES 576-578

Jésus : Depuis toujours, mes mérites appartiennent aux âmes ; et parce que mes mérites sont infinis, toutes les âmes peuvent les recevoir, et cela d'une manière infinie pour chacune ; mais parce qu'il y a un grand nombre d'âmes pécheresses, âmes pauvres qui ne savent pas où se trouve leur héritage, ni de quoi elles doivent se nourrir, il arrive que ces âmes tombent dans une extrême misère... C'est donc un devoir pour toi et pour les âmes ferventes de chercher un moyen de nourrir ces âmes malheureuses. Mais quelle nourriture leur donner ? Mes propres mérites que tu as déjà entre les mains et que tu dois maintenant leur donner en aumône... Ensuite, elles découvriront peu à peu où se trouve leur nourriture... Alors, elles pourront se la procurer et chacune deviendra un autre moi-même. Tout cela, grâce à la pauvreté de cœur que tu auras pratiquée.

Il y a aussi beaucoup d'âmes qui désirent vivement venir prendre possession de leur héritage, mais parce qu'elles sont trop faibles, elles ont besoin d'être soutenues de ta main, mon petit Jésus (Marcel) pour arriver au terme et recevoir leur part d'héritage. Par conséquent, celui qui manque à la vraie pauvreté de cœur manque aussi à toutes les vertus ; bien plus, il me tue encore spirituellement, en ce sens qu'il rend mes mérites infinis inutiles pour l'une ou l'autre âme qu'il pourrait sauver.

-Marcel : Petit Jésus, mais quel langage emploies-tu donc pour que je ne comprenne encore rien ?

-Jésus : Alors, que faire pour t'aider à comprendre davantage ? Assez, petit frère, il n'est pas nécessaire que tu comprennes. Ce que je veux, ce n'est pas que tu comprennes mais plutôt que tu mettes ces choses en pratique. Pour cela, il suffit que tu offres sans cesse à l'Amour toutes les grâces reçues, toutes tes œuvres, toutes tes respirations, tout ce que tu fais par amour pour moi, afin que l'Amour le distribue aux âmes. Quant à ce qui te concerne, laisse l'Amour s'en occuper pour toi.

Bien que personnellement tu aies comme fonction d'être la mère des âmes, par rapport à moi, tu n'es toujours qu'un tout petit frère, un tout petit enfant, de sorte que tu n'as pas à t'occuper de toi-même, mais que je dois m'occuper de tout à ta place. N'est-ce pas, petit frère ?

LA PAROLE DE DIEU***ISAÏE 49, 14-16***

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. » Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, j'ai toujours tes remparts devant les yeux.

Ou : 1 Tess 2, 6-12

Jamais nous n'avons recherché la gloire qui vient des hommes, ni auprès de vous ni auprès d'autres personnes. Alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'apôtres du Christ, au contraire, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. Vous nous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. Vous êtes témoins, et Dieu aussi, de notre attitude si sainte, si juste et irréprochable envers vous, les croyants. Et vous savez bien que nous avons été pour chacun de vous comme un père avec ses enfants : nous vous avons exhortés et encouragés, nous vous avons suppliés d'avoir une conduite digne de Dieu, lui qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.

9 *ENFANT DE MARIE*

« A un titre spécial »

Intro, lecture des enfants

CORRESPONDANCES, C1, AU PERE BOUCHER, 8 août 1943

Révérend Père Supérieur,

Mon nom est Joachim Van. J'ai quinze ans et je vis actuellement à la cure de Hùu-Bang. Je pense aux dangers du monde, et surtout je sens en moi le désir d'entrer en religion pour devenir l'enfant de la Sainte Vierge à un titre spécial.

J'ose donc vous écrire quelques mots pour vous supplier d'avoir pitié de moi et de voir à ce que je sois admis dans la communauté des Rédemptoristes.

Après vous avoir exprimé mon désir en toute simplicité, je vous demande de ne pas m'oublier et de prier toujours pour moi.

Votre humble enfant, Joachim Van

AUTOBIOGRAPHIE 37-39

Sous le ciel pur et doux de la campagne, ma sœur et moi, comme deux papillons joyeux nous folâtrions parmi les jolies fleurs que nous cueillions, le cœur rempli de bonheur, en chantant des cantiques à la Sainte Vierge. C'est pourquoi nos sentiments d'affection envers elle se sont gravés profondément dans nos cœurs. Nous avons pu cueillir dans les champs verdoyants, avec les fleurs, un ardent amour pour la Sainte Vierge. [...]

Tous les soirs, nous disposions les fleurs cueillies sur une petite assiette, et nous allions à l'église pour les offrir à la

Sainte Vierge. Ma sœur Lê avait son nom dans le registre des Enfants de Marie. Chaque soir, elle revêtait son costume pour l'offrande des fleurs. [...] C'était une cérémonie très intéressante, et je désirais vivement y prendre part ; malheureusement, étant un garçon, je n'avais pas comme ma sœur le bonheur d'offrir des fleurs. Cependant, tous mes bons sentiments et mes bonnes intentions, je les entassais sur l'autel de ma Mère Marie, je la regardais avec tendresse, attendant qu'elle m'accepte comme le tendre bouton d'une petite fleur encore caressé par la brise du monde. Mais craignant qu'un jour il ne vienne à se flétrir, je l'ai offert dès mon enfance afin que, grâce à la protection maternelle de Marie, mon âme puisse garder toujours sa fraîcheur jusqu'à la fin de ma vie. Depuis ce moment-là, j'ai senti dans mon cœur une joie débordante. J'ai donc la certitude que Marie m'a regardé, qu'elle a donné à mon âme un sourire mystérieux; et cette joie même est le témoignage de l'engagement pris par la Sainte Vierge, de garder à la fleur de mon cœur sa fraîcheur perpétuelle.

COLLOQUES 248-249

Marie : Oh ! Marcel, mon enfant, je te reconnais comme mon enfant, mon enfant chéri. Aime-moi, tu entends ? Marcel, moi ta Mère, je t'aime et j'ai pitié de toi, plus que je n'aime et ne prends pitié du petit Jésus. Envers le petit Jésus, mon cœur n'éprouve que de l'amour, tandis qu'envers toi, il éprouve et de l'amour et de la pitié. Seul le petit Jésus peut être aimé purement et simplement ; quant à toi, tu ne peux être aimé que d'un amour mélangé de pitié. Mon cher enfant, rien ne m'est plus doux que de t'entendre m'appeler ta Mère. Oui, vraiment, je suis ta Mère, et rien ne me plaît tant que de constater que tu m'aimes réellement d'un cœur simple et

sincère. Je te reconnaiss comme mon enfant chéri, je te porte dans mes bras, je t'offre au petit Jésus et lui te consumera dans le feu de l'amour, de sorte que mes mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom. Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »

LA PAROLE DE DIEU

JEAN, 19, 25-27

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « voici ta mère. » et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

10 - VAN, APÔTRE DES ENFANTS

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 377

Jésus à Van : Marcel, écoute-moi te parler. Je t'aime beaucoup. J'ai une préférence spéciale pour les enfants ; je suis heureux d'être leur ami. S'ils veulent me chercher, c'est très facile ; ils n'ont qu'à examiner leur propre manière d'agir et ils me trouveront aussitôt en eux. J'ai déjà promis aux enfants le royaume des cieux ; et cette promesse ne les oblige à absolument rien. Si je les avais obligés à jeûner, à se donner la discipline, à se mortifier etc., comment les nouveau-nés qui meurent immédiatement après le baptême pourraient-ils aller au ciel ?... Marcel, l'Amour miséricordieux a réservé aux enfants une part magnifique. Ils n'ont rien d'autre à faire que de l'accepter.

COLLOQUES 377-379

Jésus : Cependant, Marcel, ne manque pas de prier beaucoup pour que les enfants puissent comprendre mon Amour et se livrer à lui tout entier. Le monde tue l'âme des enfants sous mes propres yeux et, moi, que puis-je faire ? Ces âmes d'enfants m'appartiennent parfaitement et, pourtant, le monde me les ravit pour en faire la proie du démon... Devant mes yeux, les enfants sont pour moi un divertissement, le seul divertissement capable de me consoler et de m'amener ainsi à étreindre volontiers le monde dans mes bras. Pourtant, le monde veut inoculer dans le cœur des enfants le venin du

péché... Hélas ! Mes petits frères, ne savez-vous pas que votre petit Jésus n'a soif que de vous ? Allons, petits frères, laissez-moi donc toute liberté d'entrer en relation avec vos âmes, selon mon désir. Sans moi, comment pourriez-vous être joyeux ?...

Ô mes chers petits frères, je vous ai appelés et attendus avec impatience dès le premier instant de ma conception dans le sein de Marie. Parce que je vous aime, j'ai vécu votre vie d'enfant, j'ai compris votre condition d'enfant. Oh ! Mes chers petits frères, venez à moi... De même que le cœur d'un père peut être triste à cause de ses petits enfants, de même qu'un frère aîné n'a pas le cœur d'abandonner ses petits frères, de même qu'un bon ami ne désire pas s'éloigner de son très cher ami, il en est de même pour moi, ô mes petits frères. Et non content de cela, je fais encore bien davantage et à un tel point que seul l'Amour est capable de comprendre la compassion que j'éprouve pour vos toutes petites âmes. Petits frères, venez avec moi... Venez avec moi sur le cœur de Marie...

COLLOQUES, 415

Allons, petit Marcel, tu es mon petit frère, par conséquent, il faut que tu saches être joyeux ; sans cela, impossible pour toi de devenir l'apôtre des enfants. Il faut qu'on puisse dire de ta vie qu'elle est une vie joyeuse.

AU PERE BOUCHER

Le jour de mon mariage spirituel, le 8 septembre 1946

Mon Père, en lisant ces paroles, vous aurez certainement bien envie de rire. Pourtant, je n'ai pas pu y exprimer entièrement mon amour pour Jésus. Je devrai

attendre le jour du banquet des noces spirituelles, dans le ciel, pour le faire parfaitement en Jésus.

Le jour de ma profession, j'ai aussi demandé des grâces particulières pour les enfants; il serait trop long de les énumérer ici. Permettez que je n'en parle pas. Plus tard, au ciel, je réaliseraï chez les enfants ce que j'ai demandé pour eux en particulier.

Votre humble enfant : J.M.T. Marcel

PAROLE DE DIEU

LUC 18, 15-17

Des gens présentaient à Jésus même les nourrissons, afin qu'il pose la main sur eux. En voyant cela, les disciples les écartaient vivement. Mais Jésus les fit venir à lui en disant : « Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. »

11 - MISERICORDE

Van a prononcé ses premiers vœux le 8 septembre 1946, entre le colloque ci-dessous avec Jésus et la lettre à Nghi. Qui suit. Huit mois après, on voit déjà van à l'œuvre dans sa mission d'apôtre de l'Amour miséricordieux.

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 658-659

Marcel : Mais, petit Jésus, pourquoi le Frère Augustin pleure-t-il si souvent ? Ce soir, le voyant pleurer beaucoup, j'ai fait des plaisanteries pour le faire rire ; mais je n'ai réussi que la première fois ; après, au lieu de rire, il pleurait encore davantage.

Jésus : Il n'y a à cela rien d'étrange. Chacun a son tempérament, et c'est sans connaître le tempérament du Frère que tu as plaisanté ainsi. Il y a des gens que tes plaisanteries feront rire, mais d'autres qu'elles ne feront qu'attrister davantage parce qu'ils croiront que tu te moques d'eux. Il faut donc te rappeler que pour consoler une âme dans la tristesse, il faut d'abord bien comprendre son tempérament. Avec les uns, il faut employer des paroles fermes, tandis qu'avec d'autres, il faut plaisanter comme tu l'as fait avec le Frère Augustin. Pour les âmes comme la tienne, il n'y a pas de difficulté ; un simple regard suffit. Et il y en a beaucoup qui sont dans le même cas, surtout chez les enfants. Avec eux, il faut prendre un ton plaisant et savoir aussi les regarder avec douceur et affection... Sans doute, tu te rappelles encore cette fois où ta sœur Thérèse t'a regardé

d'un seul œil ; et voilà que cet unique regard avec un seul œil a suffi pour sécher toutes tes larmes... Assez, petit frère. À demain. L'heure est déjà passée.

CORRESPONDANCES, DALAT, le 1 AOUT 1954

A SA PETITE SŒUR ANNE-MARIE TE

Tu as aujourd'hui l'honneur d'être une fleur dans le parterre du divin Rédempteur. Ce mérite, tu ne dois pas te l'approprier comme une chose qui t'est due, mais l'attribuer à la miséricorde de Dieu qui a bien voulu te choisir. La route par où il t'a guidée est un témoignage de son Amour.

CORRESPONDANCES, THAI-HA-AP, LE 3 MAI 1949

A mon cher Nghi, en Jésus,

[...] Mon cher Nghi, pourquoi es-tu toujours si anxieux? Tu as donc oublié que le péché qu'on a regretté et que Dieu a pardonné, n'existe plus? Il faut que tu saches ceci: avant que Marie Madeleine ne reçoive le pardon de Jésus, elle ne savait pas aimer Jésus; mais après que Jésus lui eut dit: "Tes péchés sont pardonnés", elle s'est attachée à lui de tout son cœur, comme si dans sa vie il n'y avait plus qu'elle et celui qui lui avait pardonné ses péchés.

Ce que tu dis est très juste; sans le sacrement de pénitence, on peut avoir la certitude d'être purifié de son péché. Mais dans ton cas, enseveli comme tu l'es dans la forêt et la montagne, sans personne à qui confesser tes péchés, alors le seul repentir sincère de tes fautes suffit pour que tu aies la certitude que Dieu t'a pardonné. Et ces péchés pardonnés, jamais Dieu ne se les rappellera, car ils ont été entièrement consumés dans le feu de son amour. Ils ont totalement disparu, dès le moment où tu as levé les yeux vers Dieu en disant: "Seigneur pardonne-moi mes péchés".

O Nghi! Mon cher petit frère! Ne l'oublie pas, tous les péchés que tu as regrettés, Dieu te les a pardonnés déjà, et son cœur débordant de tendresse et de miséricorde attend toujours que tu recours à lui pour demander son pardon plusieurs autres fois encore. Reste en paix. Après avoir eu le repentir sincère de tes fautes, pense que tu es purifié comme si tu n'avais jamais offensé Dieu depuis ton enfance jusqu'à maintenant; et alors il te sera facile de rester en paix et de vivre uni à Dieu. Si tu continues de te préoccuper, de te troubler à l'excès, tu ne peux que nuire à toi-même, et attrister le cœur de Dieu, car tu aurais l'air de douter de son amour miséricordieux, en pensant qu'il n'est pas assez bon pour te pardonner tes fautes. Dieu sait que tu es faible et misérable, par conséquent, ne crains pas d'être abandonné de lui.

PAROLE DE DIEU

LUC 10, 29-37

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à

l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

12 - COMBAT SPIRITUEL

Intro, lecture des enfants

CORRESPONDANCES, 19 février 1949

A SAU, LA FILLE DE MME SAU.

Je te souhaite d'attendre dans la joie et la patience le jour où Jésus viendra se manifester à toi. Ne te décourage pas; d'un cœur paisible, espère en Jésus, car s'il est ton Seigneur, il est aussi le Bien-Aimé de ton cœur, de sorte que tu n'as rien à craindre. Mets donc en lui tout ton espoir. Offre-lui ton cœur avec tous les combats plus ou moins prolongés que tu auras à mener contre le monde et contre le démon, pour garder la fleur de ton cœur dans toute sa pureté.

CORRESPONDANCES C4, HUU-BANG, LE 5 FEVRIER 1944

AU PERE ANTONIO BOUCHER, C.SS.R

Mon cher Père,

Durant ce mois, je désirerais encore recevoir de vous quelques conseils; c'est dans ce but que je vous écris. Permettez que je vous ouvre mon cœur, car c'est sur vous que je compte pour me consoler tant que je ne serai pas admis en religion.

Mon Père, le démon, sachant que je devrai attendre encore très longtemps, s'efforce de me tenter en me dégoûtant de ma vocation. De plus, Jésus et Marie permettant que je sois éprouvé par certaines difficultés comme l'or l'est par le feu, le démon tâche de me décourager. Cependant, Jésus ne m'abandonne pas, et avec le secours de sa grâce, je mettrai en lui toute ma confiance jusqu'à la fin.

Mon Père, voici ce que je pense: en ce moment, je suis triste et malheureux, mais quand me sera donnée la joie que je désire depuis si longtemps, peut-être que je mourrai sous l'effet de cette joie.. Mon Père, en ce moment, je ne sais à qui me confier pour recevoir quelque consolation. Tout ce que je sais, c'est que je ne suis qu'un pauvre enfant sans expérience qui met toute sa confiance en Marie, sa Mère. Et elle, voyant jusqu'à quel point je suis faible, me vient en aide dans le rude combat que je livre à l'ennemi de mon âme.

CORRESPONDANCES, DALAT, LE 23 JUILLET 1952
A NGHI, LE MARI DE SAU

Cher petit frère,

[...] Petit frère! Tu me dis être toujours en paix, mais que tu attends de mes nouvelles avec impatience. Je comprends très bien ton cœur; je comprends que l'âme du combattant cherche toutes les raisons d'aimer qui peuvent l'aider à lutter courageusement contre l'adversaire. Petit frère! Bien que éloigné de toi et privé de tes nouvelles, j'ai continué tous les jours à beaucoup prier pour toi avec ferveur. Je pensais à toi, je priais pour toi, demandant aux âmes du purgatoire de te protéger dans le combat. Je vois maintenant que Dieu a exaucé mes prières.

Sois courageux, petit frère! Bien résolu de remporter la victoire. Le poltron n'est qu'un guerrier fantoche. Cependant, ne mets pas ta confiance dans l'art militaire ni dans la force des armes ultramodernes; mets ta confiance en Dieu.

En Dieu, avec Dieu et pour Dieu. Nous qui avons la foi, à la vie et à la mort, demeurons cachés dans la bastion invaincu qu'est le cœur de Dieu. Quand nous sommes "avec Dieu", nous considérons les balles comme des débris de pétards inoffensifs, et la force de l'armée ennemie comme un cadavre

en décomposition, et alors nous nous élançons dans les dangers avec cette idée que "nous sommes dans le Seigneur". Quant à moi, ici, je jouis aussi de la paix de l'âme, bien entendu, mais aussi de la santé du corps et de l'esprit; et cela grâce à toi qui, par ton courage, dresses un rempart contre l'ennemi. Tu n'as donc pas à te plaindre de ton sort, n'est-ce pas? Le cœur du combattant, bien souvent, se sent froid et vide. Mais ce vide est là pour être comblé d'un courage héroïque. Je pense que si tu n'éprouvais pas souvent la tristesse dans ton cœur tu n'aurais pas assez de courage pour combattre. Profite de ces jours de tristesse que tu vis dans l'armée, pour t'exercer à l'amour de Dieu et sauver la patrie. Sois sans crainte, et redis sans cesse à Dieu: Mon Dieu, je t'offre tout, y compris mon corps tout entier!...

CORRESPONDANCES, SAIGON, LE 28 JANVIER 1951.
AU FRERE ALEXANDRE, C.SS.R.

Car la sainteté pour moi c'est comme un nuage qui disparaît le soir comme un rêve et qu'on ne revoit plus.

J'ai l'impression que c'est au-dessus de mes forces, car le ciel est toujours sombre, le soleil de l'Amour est caché quelque part derrière les montagnes sombres; je marche dans la nuit, privé de toute lumière. Etre saint, tendre à la perfection, je pensais autrefois que c'était une vie pleine de charme, comme un merveilleux printemps, avec la verdure, les fleurs, la rosée, les feuilles tendres, le vent dans les branches... etc. Je pensais que la sainteté c'était la joie perpétuelle, sans l'ombre d'une tristesse.

Mais avec le temps, plus j'avance... plus je vois que la sainteté, c'est une vie où il faut changer la tristesse en joie. Hélas! N'est-ce pas là un paradoxe? [...]

Oui, c'est un paradoxe, mais un paradoxe qui a sa raison d'être, un paradoxe qui relève de l'héroïsme, contre lequel on ne peut jamais s'objecter, puisqu'il fait partie du paradoxe de la perfection. [...]

Oui, au ciel, ce n'est qu'au ciel que nous pourrons voir le résultat de notre vie qui se résume dans le mot "Amour", mot qui jamais ne s'efface, mot qui nous stimule fortement, et que nous devons écrire par nos souffrances tout au long de notre vie. A ce moment-là, nos faibles voix s'amplifieront pour entonner le chant de louange.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth

Hosanna! Hosanna in excelsis.

Durant cette vie, en dépit de toutes les souffrances et afflictions, les mots "sainteté" et "amour" seront toujours pour moi un stimulant, à la manière du tambour militaire, qui encourage le combattant à se lancer dans la bataille. Jamais je ne me découragerai... [...]

Je vous demande en même temps de ne pas oublier de prier pour votre petit Marcel, afin qu'il soit toujours joyeux, qu'il persévere dans "l'Amour de Jésus" et sur le chemin de la sainteté... Amen.

Votre petit Marcel, J.M.T.Marcel, C.Ss.R.

EPHESIENS 6, 10-17

Enfin, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

13 - OFFRANDE DE SOI-MEME

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 54-55

Jésus : Ô mon enfant, je ne m'explique pas pourquoi, mais je ne sais quel sujet aborder pour t'interrompre. Laisse-moi la parole, veux-tu ? Et je te parlerai du sujet que voici : à part les souffrances qui te viendront des confrères, tu auras encore à endurer des peines intérieures, comme je te l'ai dit plus haut, il y a un instant. Les larmes d'amour que tu verses maintenant et celles que tu répandras au temps de l'épreuve, je les recueillerai et les mettrai en réserve pour ne les dévoiler qu'au jour de notre éternelle union dans l'amour. C'est alors que nous en contemplerons ensemble toute la beauté... Mon enfant ! Pour les âmes qui m'aiment, pas une de leurs larmes n'est versée en pure perte.

COLLOQUES 133-134

Thérèse : Même s'il (Jésus) prend avec toi un air indifférent, ne doute pas de son amour car plus l'amour est éloigné de son objet, plus il est intime. Petit frère, tu devras connaître la tristesse et les larmes mais, toujours, je me tiendrai près de toi, ne laissant se perdre aucune de tes larmes, les recueillant au contraire pour les expédier à Jésus ; et lui, il les fera retomber comme une pluie sur les prêtres et sur la France. Ô mon cher petit frère, comme ces larmes seront agréables à Jésus qui les acceptera pour rafraîchir son cœur ; et plus il en recevra, plus il en désirera davantage. Petit frère, tout ce que tu as de cette rosée de rose, verse-le goutte à goutte dans mes mains afin que je l'offre à Jésus.

COLLOQUES 3-4

Jésus : Depuis quelque temps, n'est-ce pas que tu éprouves beaucoup de sécheresse en allant communier ? Accepte cela de bon cœur, c'est ma volonté. Tu penses sans doute que les moments de ferveur sensible, employés à converser familièrement avec moi, sont les seuls où tu puisses recevoir mes faveurs ; pas du tout. Écoute-moi bien afin que tu n'ailles pas pousser de longs soupirs quand le dégoût se fait sentir. Pour t'accorder mes faveurs, je ne tiens nullement compte de ton état de sécheresse ou de ferveur ; tout ce que je réclame, c'est la confiance en moi et cet amour constant qui, même en face de la difficulté, sait garder courage et rester inébranlablement fidèle au Bien-Aimé...

**CORRESPONDANCES. DALAT, LE 15 AOUT 1952
AU FRERE THEOPHANE ET A TOUS LES FRERES C.SS.R.**

Chers Frères,

Arrivé presque au terme de mon second noviciat, je suis très ému de votre grande générosité à mon égard, et je ne puis oublier de vous dire un cordial merci. J'espère bien pouvoir me présenter une dernière fois à l'autel pour offrir toute ma vie au Seigneur. Oui, j'ai le ferme espoir que, avec le secours de vos prières, je pourrai faire les vœux et les garder fidèlement jusqu'à la mort.

Durant ce temps d'attente, je vous supplie de prier encore davantage pour moi. Si j'obtiens ce qui fait l'objet de mes désirs, c'est à vous, chers frères, que je le devrai.

Veuillez accepter avec joie mes pauvres paroles. Je voudrais bien vous en dire davantage, mais le soleil commence à paraître, et c'est la sécheresse dans mon cœur.

Votre humble petit frère, J.M.T.Marcel C.Ss.R.

CORRESPONDANCES, DALAT, LE 7 SEPTEMBRE 1952.

AU PERE ANTONIO BOUCHER, C.SS.R.

Cher Père,

C'est déjà demain le jour de ma profession perpétuelle.

Mon ami Jésus est très bon, il se montre très bien avec moi. Jamais je n'éprouve autant de paix que dans les moments de souffrance, dans les moments où la sécheresse règne dans mon âme. [...]

Mon Père! Demain, j'ai à demander à Dieu beaucoup de faveurs, mais je ne sais comment les énumérer. Je les enfermerai donc toutes dans mon cœur, puis j'offrirai mon cœur à Dieu, comme une lettre secrète que seul Jésus pourra ouvrir et lire dans le tabernacle. Mon Père veuillez prier pour le plus petit agneau de votre bergerie. Plaise au ciel que je ne pleure pas en prononçant la formule des vœux, car j'ai déjà beaucoup pleuré en apprenant par l'expérience, ce qu'est la pauvreté, ce qu'est l'obéissance. Oui, durant les six années écoulées, Dieu m'a donné bien des occasions pour me faire comprendre jusqu'à quel point est important le vœu d'obéissance! Ah! En disant "jusqu'à quel point", je considère cette expression comme renfermant encore certaines limites; mais s'il m'est permis de parler librement, je devrais dire que l'obéissance a une importance infinie, de sorte que sans une lumière spéciale venant de Dieu, personne ne peut en comprendre toute la grandeur.

Et pour ce qui est du mérite de l'obéissance, il faut dire avec raison qu'elle a plus de valeur que le martyre. J'ose l'affirmer avec certitude, car j'ai expérimenté la souffrance qu'il y a, de sacrifier une idée juste, pour obéir à un ordre su supérieur, et jusqu'à quel point cela peut faire mal. Mon Père, vous

connaissez bien la faiblesse de votre pauvre enfant qui versait des larmes en obéissant. Cela prouve assez clairement mon manque absolu de vertu. En réalité, je ne me rappelle pas avoir jamais éprouvé de la joie à obéir, comme ça été le cas pour plusieurs saints. Tout ce que je savais, c'est que l'obéissance est plus agréable à Dieu que le sacrifice même de notre propre vie, qu'elle est toujours une réussite, qu'on ne doit jamais se troubler, jamais perdre la paix pour avoir obéi. Donc, malgré les larmes versées, jamais la paix n'a connu dans mon âme le moindre déclin.

PAROLE DE DIEU

ROMAINS 8, 17-25

Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.

En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissions ; nous

avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérence.

14 - DE LA SOUFFRANCE A LA JOIE

Intro, lecture des enfants

CORRESPONDANCES, AU FR. ALEXANDRE, le 28 JANVIER 1951

Être saint, tendre à la perfection, je pensais autrefois que c'était une vie pleine de charme, comme un merveilleux printemps [...] Je pensais que la sainteté c'était la joie perpétuelle, sans l'ombre d'une tristesse.

Mais avec le temps, plus j'avance... plus je vois que la sainteté, c'est une vie où il faut changer la tristesse en joie.

AUTOBIOGRAPHIE 439

En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance [...] Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. Dieu m'a confié une mission: celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur. Puisant sa force dans l'Amour, ma vie ne sera plus désormais que source de bonheur

COLLOQUES 368-369

Jésus : Petit Marcel, ma vie a été une vie de souffrance ; mais jamais je n'ai été triste d'avoir à souffrir. Par conséquent, ma vie doit être appelée une vie douloureuse, mais non pas une vie malheureuse. Si je m'étais alors attristé en face de la souffrance, comment pourrais-je maintenant t'exhorter à être toi-même joyeux quand tu rencontres la souffrance ? Marcel, il ne faut donc jamais croire que j'ai été triste d'avoir à

souffrir, ni te troubler, si tu l'entends dire ; écoute bien ce que je te dis. Si je m'étais attristé de mes souffrances, ne semble-t-il pas que j'aurais montré moins de joie à me sacrifier pour les âmes, que les âmes n'en ont montré elles-mêmes à se sacrifier pour moi ?... Jamais je n'ai été triste ; au contraire, j'ai toujours été joyeux comme l'est un enfant qui nage dans les consolations. Si, en ce temps-là, j'avais été triste à cause de mes souffrances, certainement que je devrais l'être encore davantage maintenant dans le sacrement de l'Eucharistie... Non, petit Marcel, il n'en est pas ainsi. Plus je me sacrifiais pour les âmes, plus je désirais me sacrifier encore davantage et toujours davantage. Et pour tout dire, c'est là une chose que seul l'Amour est capable de comprendre.

**COLLOQUES. HANOI, LE 18 SEPTEMBRE 1949, AU FR. ANDRE,
C.S.S.R A SAIGON.**

Je continue à vivre joyeux comme une fleur printanière, sachant bien que sur cette terre il n'y a que très peu d'âmes qui sachent accepter de bon cœur la souffrance pour consoler Jésus. De là que je suis toujours joyeux de vivre sans consolation dans cette vallée de larmes, afin de consoler l'Amour.

Chaque jour qui s'ajoute à ma vie vient encore ajouter à mon bonheur. C'est pourquoi, tous les matins, à mon lever, si je prévois dans la journée certaines choses qui me font redouter la vie, quand vient la nuit, avant de fermer les yeux sur mon lit de repos, mon cœur déborde de joie, parce qu'il m'a été donné de vivre une journée pour consoler Jésus. Et cette joie ne provient pas du fait que j'ai reçu beaucoup de consolations au cours de la journée, mais uniquement du fait que j'y ai rencontré beaucoup d'amertume, beaucoup de

contrariétés...Il m'arrive aussi parfois d'arroser mon oreiller de mes larmes!

Je ne me reproche pas d'être souvent de longs moments sans penser à vous. Je me dis: "Pour les âmes qui aiment Jésus et qui sont intimement unies en lui, il n'est pas nécessaire de faire un effort de tous les instants pour se souvenir l'un de l'autre. Il suffit de prier l'un pour l'autre par la pensée." C'est-à-dire: si nous sommes liés d'amitié en Jésus, même nos plus petites actions offertes à Jésus, sont considérées comme autant de prières que Jésus va communiquer à celui qu'on aime, de sorte que, même si nous n'avons pas cette intention, c'est quand même la manière dont Jésus pratique cet échange dans son amour, parce que c'est grâce à son amour, que nous sommes liés d'amitié.

PAROLE DE DIEU

LUC 6, 20-23

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressailliez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

15 - PETIT REDEMPTEUR

Entrant en communauté, Van trouve sur son oreiller une croix de bois sans Christ : il découvre et comprend peu à peu la simplicité et la profondeur sa vocation des rédemptoristes.

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 190

Jésus : As-tu compris, Marcel ? Je suis certain que tu n'as pas compris clairement ; tu comprends au moins que c'est au prix de beaucoup d'amertume et de souffrances que tu pourras venir en aide à un grand nombre d'âmes.

COLLOQUES 455

Jésus : Donc, petit frère, prie et souffre pour que les pécheurs se convertissent et apprennent à m'aimer.

AUTOBIOGRAPHIE 795-797

Après ces regards attentifs sur les murs de ma chambre, cette chambre est devenue aussitôt pour moi un lieu de ferveur. Je me sentis à l'instant tout à fait réconforté, et je pensais: Je ne suis pas seul dans cette chambre; toute une famille y habite dans l'intimité et la charité, le regard fixé sur moi avec la plus tendre affection. Je poussai de nouveau des cris de joie, mon cœur se mit à battre plus fort, et les larmes goutte à goutte coulèrent doucement de mes yeux. Je pleurais parce que je me sentais aimé. Il me vint encore cette pensée: plus tard, j'aurai certainement à lutter beaucoup contre la souffrance; mais dans cette chambre, je trouverai des mains

invisibles et des regards caressants pour me consoler et sécher mes larmes. Oh! Quel bonheur! Quelle joie surabondante! Désormais l'Amour sera l'unique trésor de ma vie. Je ne crois plus maintenant que vivre en religion soit mener une vie de pénible contrainte, une vie malheureuse privée de liberté et de tout ce qui nous plaît. Non, il n'en est pas ainsi. Au contraire, j'ai trouvé en religion une source de bonheur, j'y ai acquis le plus haut degré de liberté, et jamais je n'essuie de refus de la part de l'Amour. Ma joie, c'est d'aimer et d'être aimé; et cette joie je la possède en ce moment, parfaitement. O mon Dieu, comme il est précieux le bonheur de vivre dans ta maison. La nuit venue, je vis encore, posée sur mon oreiller, une croix de bois, sans Christ. Je compris que cette croix était la part personnelle de chaque religieux; et, cette nuit-là, serrant avec bonheur sur mon cœur cette croix, mon héritage, je dormis profondément du sommeil des bienheureux, ce qui m'arrivait seulement lorsque j'étais plongé dans l'Amour.

AUTOBIOGRAPHIE 800-801

Dieu m'a fait voir clairement chaque étape de la route, et les tempêtes que j'aurais à subir. Il n'a rien épargné non plus pour me faire sentir clairement la profondeur de son Amour. Vraiment je menais une vie que je ne peux qualifier autrement qu'une vie de Rédempteur.

En peu de temps, après avoir embrassé chaque jour la croix déposée sur mon lit, j'ai compris le sens profond de la vie d'un religieux Rédemptoriste. J'ai compris que le Rédemptoriste doit vivre et mourir comme le divin Rédempteur. Aussi, à partir de ce moment, je ne savais que regarder la vie de Jésus Rédempteur pour vivre la mienne. En lisant l'Evangile, j'ai compris que toute la vie du Rédempteur

se résume en une seule pensée : la conformité à la volonté de son père.

COLLOQUES, 3

Humble enfant de mon amour, m'aimes-tu ? Je suis l'Époux de ton âme... Actuellement, n'éprouves-tu pas beaucoup de dégoût ? C'est à ce prix que tu pourras goûter les délices que je te réserve pour plus tard ; offre-moi ce dégoût afin que durant ce temps d'épreuve, je donne de la joie aux âmes qui se trouvent dans l'aridité. C'est là un sacrifice que je veux toujours de toi.

COLLOQUES 574-575

Oui, bien que les mérites que tu as acquis toi-même par tes souffrances, tes croix transformées en roses... etc., tu les aies acquis réellement, tu dois quand même comprendre que, sans mes mérites infinis, tout cela n'aurait aucune valeur devant ton Père du ciel. Par conséquent, c'est en vertu de mes mérites que tes œuvres les plus petites ont de la valeur devant ton Père du ciel et, en raison de cette valeur, dans sa justice infinie, il est obligé de t'en récompenser. Et cette récompense, où la prend-il ? Il la prend dans le trésor infini de l'Amour pour te l'attribuer, de sorte qu'elle est devenue comme ton bien personnel. Mais il faut te rappeler que de toi-même tu ne peux rien faire, que tu dois compter sur moi pour que j'agisse à ta place. Et toi, tu n'as qu'à te présenter pour recevoir les grâces que je t'ai acquises par mes mérites.

COLLOQUES 315 - 316

Ô Marie, ma Mère, je voudrais te parler mais je ne sais pas du tout comment m'exprimer. Tout ce que je peux te dire, en employant une nouvelle manière de parler, c'est que je change la souffrance en croix. Oui, ô Mère, les souffrances sont des croix et les croix sont des roses. Depuis quelque temps, il me semble que la croix ne me quitte pas un seul instant ; elle est toujours là, à mes côtés. Que je regarde dans n'importe quelle direction, je ne vois que des croix, rien que des croix...

Ô Marie, ces croix, je les accepte toutes. Je sais bien que je possède un talent particulier et qui fait grandement plaisir à Jésus ; il consiste à recevoir toutes les croix et, une fois que je les tiens dans ma main, à les lancer en l'air où elles se changent en roses... Je sais aussi que depuis toujours, Jésus aime beaucoup les fleurs ; et quand ilvoit que j'ai le talent de changer les croix en roses, il semble qu'il oublie même mes peines et mes fatigues pour m'envoyer continuellement des croix...

PAROLE DE DIEU***COLOSSIENS 1, 24-27***

Maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. De cette Église, je suis devenu ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire !

16- COMMUNION DES SAINTS

La soif des âmes

Van relit cette expérience de l'efficacité de la prière. Il vit dans la familiarité avec les saints. Jésus l'encourage à les invoquer et à oser demander.

Intro, lecture des enfants

COLLOQUES 45

Marcel : Aujourd’hui, est-ce que mes frères et sœurs sont descendus du ciel pour me donner des baisers ? Ce matin, ô Jésus, avant de prendre part à ton banquet eucharistique je les ai tous invités à se joindre à moi pour que la fête soit plus joyeuse. Et voilà que, après t'avoir reçu dans mon âme, je ne savais pas du tout quoi te dire. Alors les saints et les saintes ont tous pris la parole si bien que mon tour venu, l'heure était déjà passée.

COLLOQUES 100

Jésus : Ô ma petite fleur, ton Père saint Alphonse te sourit tout le jour ; et chaque fois que tu dresses vers lui ta corolle il doit te donner sa bénédiction. Comprends-tu ce que veut dire l'expression « dresser sa corolle » ? Voici, je te l'explique. Je désigne par là chaque fois que tu récites l'invocation « Saint Alphonse ». Les saints et les saintes font la même chose quand tu les invoques...

COLLOQUES 33-34

Marcel : Jésus, ma sœur sainte Thérèse te donne le nom de banquier. Alors, est-ce que les hommes te confient tous les jours beaucoup de trésors spirituels ? Je t'aime beaucoup, ô Jésus, et mon unique désir est de te confier chaque jour d'immenses trésors spirituels, en te demandant de les distribuer aux âmes. J'admets que mes biens spirituels n'ont aucune importance, ni aucune valeur ; mais sois quand même content de les accepter car c'est là tout ce que je possède. Je sais que tu me comprends très bien déjà, sans que j'aie besoin de t'en parler.

Jésus : Petit enfant de mon amour, écoute-moi. Vraiment, le tabernacle où je réside ressemble à un poste télégraphique où arrivent continuellement des nouvelles de partout. Et moi, comme le chef télégraphiste, je dois rester là, toujours aux écoutes. Que de nouvelles me parviennent tous les jours, les unes tristes, les autres joyeuses ; et bien que ces dernières soient très souvent fort insignifiantes, elles ne manquent pas de me réjouir au point de me faire oublier toutes les nouvelles tristes.

Supposons que de partout affluent à mes oreilles des nouvelles venant des pécheurs : les uns blasphèment mon amour, d'autres m'adressent de durs reproches et disent de moi tout le mal qu'ils peuvent ; mais si, au même moment, m'arrivent de divers endroits les paroles de mes épouses, ces paroles me font oublier tous les blasphèmes, elles me font même oublier de punir le péché des blasphémateurs. Comme sous l'effet d'un charme, j'ignore qu'ils m'ont offensé si bien que je leur distribue toutes les grâces dont mes mains sont pleines. Mon enfant, sais-tu ce que sont ces paroles qui me charment tant ? Rien d'autre qu'un colis de soupirs d'amour qui m'a été expédié par mes épouses. Heureusement pour les

pécheurs car s'il n'y avait pas eu ces paroles pour réjouir mon cœur, je les aurais déjà châtiés.

AUTOBIOGRAPHIE 843, 844

C'est également à cette époque que s'est produit un événement qui témoigne que mes prières et mes petits sacrifices ont été agréés de Dieu. Comme le Père Hiêp venait de mourir, le Docteur Le Roy Desbarres qui l'avait soigné durant sa maladie tomba lui aussi gravement malade. Tout le monde savait qu'il était franc-maçon, et malgré le zèle qu'il mettait à aider les communautés religieuses, jamais il n'a accepté de vivre conformément à la doctrine chrétienne. Comme il était un grand bienfaiteur de notre communauté, en apprenant qu'il se trouvait dans un état grave, tous les confrères se préoccupaient de son salut éternel, de sorte que tous pensaient à lui et priaient pour lui obtenir la grâce d'une bonne mort.

Personnellement, à l'annonce de sa maladie grave, je fus pris pour lui d'une grande compassion, et mon âme ne cessait de s'inquiéter comme une mère sur le point de perdre son enfant. Je me présentai aussitôt devant Dieu pour lui ouvrir mon cœur en ces termes:

-Seigneur mon Dieu, je suis tout petit, mais le geste que je pose est extrêmement grand. Tu sais que le Docteur Le Roy Desbarres, grand bienfaiteur de notre communauté, est actuellement gravement malade et qu'il s'en tirera difficilement. Par conséquent, ce que je te demande avant tout et comme une chose urgente, c'est que tu lui accordes la grâce de se convertir avant de mourir, de se confesser ou au moins de donner un signe de repentir, avant de rendre le dernier soupir. Mon Dieu, je te le demande par les mérites du

sang très précieux que Jésus a versé pour le salut du genre humain. Je te le demande par l'intercession de la Sainte Vierge et des saints, en particulier de ma sœur sainte Thérèse. A partir de maintenant, tous mes sacrifices, tous mes efforts, je te les offre aussi en union avec les mérites de Jésus ton Fils, pour expier les péchés du Docteur et obtenir le salut de son âme.

PAROLE DE DIEU

MARC 11, 22-24

Alors Jésus, prenant la parole, leur dit : « Ayez foi en Dieu. Amen, je vous le dis : quiconque dira à cette montagne : "Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer", s'il ne doute pas dans son cœur, mais s'il croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé ! C'est pourquoi, je vous le dis : tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu, et cela vous sera accordé.

OU : 1 CORINTHIENS, 12, 15- 21, 25 - 27

Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire

à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.

17- UNE AME SACERDOTALE

Sans être prêtre aux yeux du monde, Van en exerce la fonction de façon spirituelle : Il s'offre tout entier et de tout son cœur pour participer au salut des âmes.

Intro, lecture des enfants

AUTOBIOGRAPHIE 650-652

Je posai encore cette question :

-Mais pourquoi le bon Dieu ne me choisit-il pas pour être prêtre ?

Sans donner d'explication, Thérèse me répondit :

-Allons petit frère, tout en n'étant pas prêtre, tu as quand même une âme de prêtre, tu mènes une vie de prêtre et les désirs d'apostolat que tu te proposais de réaliser dans l'état sacerdotal, tu les réaliseras tout comme si tu étais réellement prêtre. Vraiment, il n'y a en cela aucune difficulté pour la toute-puissance de Dieu. Crois bien que Dieu, infiniment puissant et juste ne peut jamais refuser d'accueillir le désir d'une âme droite qui, par amour pour lui veut réaliser de grandes choses. Oui, crois fermement que ton désir du sacerdoce est très agréable à Dieu. Et s'il veut que tu ne sois pas prêtre, c'est pour t'introduire dans une vie cachée où tu seras apôtre par le sacrifice et la prière, comme je l'ai été autrefois. En réalité, la volonté de Dieu n'a rien de cruel. Dieu te connaît mieux que tu ne te connais toi-même, et c'est lui qui a fixé d'avance la durée de ta vie dont il connaît tous les événements. C'est pourquoi, dans sa sagesse, il a dû arranger les choses de façon que tu puisses exercer sans retard ton apostolat en ce monde. Petit frère, réjouis-toi, et sois heureux d'avoir été mis au nombre des « Apôtres de l'Amour de Dieu »

qui ont le privilège d'être cachés dans le cœur de Dieu pour être la force vitale des Apôtres missionnaires. Oh ! Petit frère, peut-il y avoir un bonheur plus grand que celui-là ? Si, en ce moment tu laisses couler tes larmes, c'est sans doute parce que tu n'as pas encore compris. Mais quand tu auras compris ta vocation et la faveur exceptionnelle que Dieu t'a accordée, tu en seras si heureux que tu ne sauras quels mots employer pour lui dire toute ta reconnaissance.

CORRESPONDANCES, 22 AVRIL 1951

Au séminariste Lang, prêtre puis évêque de Xuân-Lôc, V.N.

Etant religieux Rédemptoriste, j'ai déjà à porter dans mon cœur de nombreuses intentions de prières selon la Règle, mais je trouve que ces intentions sont encore peu nombreuses, et je désire en embrasser encore davantage. Pour cette raison, avec la soif qui me dévore, je trouve que c'est trop peu pour moi d'embrasser toute la terre... ! C'est une soif que l'amour de Jésus lui-même a creusée profondément dans mon cœur aimant...

Ah ! Frère Lang, qu'est-ce que je dis là ? Est-ce que vous y comprenez quelque chose ? Il semble que je voulais exprimer ici ma soif ardente du salut des âmes ?... Oui, c'est là l'unique soif de ma vie, et à cause de cette soif, je me suis fait une obligation d'être « Le Cœur » des prêtres, utilisant la chaleur de l'amour et la source du Sang rédempteur, pour battre et donner la vie aux prêtres. Ce n'est pas par orgueil que je parle ainsi, mais parce que vraiment il m'a été donné de reconnaître la grâce divine agissant en moi, me pressant de constater que Dieu vit en moi, et que moi je vis en Lui. Cet échange d'amour m'a transformé en l'amour infini de Dieu.

Ah ! Mon cher frère, j'ai été un peu long, mais je sais que, même si j'étais encore plus long,... encore plus long... toujours plus long, jamais je ne pourrais épuiser le thème de l'amour. Vous me comprenez déjà, mon inclination pour le sacerdoce était très profonde et très forte ; mais soudain, sans que personne ne me dise que je ne pouvais pas devenir prêtre, voilà que, à Quang-Uyên, alors que je caressais toujours ce désir, rêvant à l'heureux jour où je monterais à l'autel du Seigneur, j'ai demandé de partir, et... maintenant, je suis un simple religieux frère, au service de ma communauté.

Cher frère, je vous dis tout bas : que c'est là un secret que personne ne connaîtra avant le jour de ma mort. Dieu ne m'a pas dit non plus que je ne pouvais pas devenir prêtre. Mais sa sainte volonté a manœuvré habilement pour me cacher derrière un rideau secret, dans la cage de sa poitrine divine, pour y remplir la fonction de « cœur », et devenir pour les prêtres une force vive.

PAROLE DE DIEU

ROMAINS 12, 1-2

Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

18 - AMOUR DE JESUS POUR LES PRETRES

Intro, lecture enfants

COLLOQUES, 27 oct 1945

Jésus à Van : Petit apôtre de mon amour ! Je veux donner encore aux prêtres des marques de mon amour ; mais les paroles que je t'adresse restent encore bien loin de la réalité. Comme témoignage de l'amour que je porte aux prêtres, je me choisirai dans leurs rangs un apôtre de mon amour. Prie pour cet apôtre. Je lui parlerai exclusivement des prêtres afin d'amener ces derniers à croire vraiment que mon amour est sans limite...

COLLOQUES 478, 19 avril 1946 – Vendredi Saint

Marcel : Petit Jésus, dis-moi pourquoi tu aimes tant les prêtres ? Chaque fois que tu parles d'eux, je vois que tu leur témoignes le plus grand respect.

Jésus : C'est parce que les prêtres sont réellement d'autres moi-même. Leur dignité l'emporte sur celle d'être ma Mère. La dignité de notre Mère Marie n'égale pas celle des prêtres. Cependant, Marie est plus puissante, puisqu'elle est ma Mère ; et par conséquent, les prêtres étant d'autres moi-même, ils sont aussi les enfants de Marie. Dans le ciel, l'âme d'un prêtre sera l'objet de la vénération de tous les saints et de toutes les saintes, y compris notre Mère Marie.

COLLOQUES 30-31, 28 octobre 1945 - Fête du Christ-Roi

Marcel : Ô Jésus, aujourd’hui, en la fête de ta Royauté universelle, je demande que ton règne vienne dans le cœur de tous les hommes. Es-tu content de cela ? C'est tout ce que je sais dire, je ne peux trouver rien de mieux.

Jésus : Durant tout ce jour, tu me répéteras cette prière : «Ô Jésus, Roi d’Amour, fais que le règne de ton amour s’enracine profondément dans le cœur de tes prêtres».

Le travail que j’attends de mon épouse, c’est qu’elle aille à la recherche des âmes. Même s’il fallait te donner beaucoup de peine pour écrire toutes les paroles que je te dicte et prier toute ta vie pour sauver une seule âme et me l’offrir, j’accueillerais cette âme de tout cœur comme je le ferais pour un millier d’autres âmes qui subitement reviendraient à moi. Mon petit apôtre, ne te laisse donc jamais effrayer par l’effort que tu dois t’imposer pour écrire. Même si les paroles que je t’adresse n’étaient utiles qu’à une seule âme, ce serait déjà suffisant.

La conduite de mes épouses dans leurs relations avec moi doit être aussi la même dans leurs relations avec ma Mère. Marie étant ma Mère et mes épouses ne faisant qu’un avec moi, il en résulte que ma Mère est également la Mère de mes épouses. Il semble cependant que plusieurs de mes épouses font preuve d’indifférence à l’égard de ma Mère. Petit ami, écoute bien ce que je vais te dire, ne sois pas distrait. C'est grâce à Marie que mes épouses peuvent s'unir à mon amour de façon intime et durable. Mon petit ami, ne l’oublie jamais : tu dois aimer ma Mère tout comme je l'aime moi-même.

(Mon Père, c'est tout ce que m'a dit Jésus, aujourd'hui. Il m'a laissé le reste du temps pour écrire ce que vous m'avez demandé...)

COLLOQUES 477, 19 AVRIL 1946 – VENDREDI SAINT

Petit Jésus, il fait déjà chaud, permets que j'enlève mes chaussettes. Il fait grand soleil, je ne sens plus le froid.

Jésus : Si tu les enlèves maintenant, cela te sera nuisible. Allons, patiente [477] encore un peu et offre-moi ce sacrifice. Quand il faudra les enlever, je te le dirai ; tu n'as pas à t'en préoccuper. Accepte cette petite mortification dans l'intention de me consoler en ce jour de mon crucifiement. En outre, tu dois prier aujourd'hui pour les prêtres ; il faut te souvenir de ces prêtres qui se sont égarés loin de l'Amour et qui marchent pieds nus dans la boue du péché...

Ô mon petit frère, reste aujourd'hui près de la croix, embrasse mes pieds et ne cesse de répéter : «Ô Jésus, je t'aime pour les prêtres qui ne t'aiment pas. Fais que ton Amour pénètre librement au plus intime du cœur des prêtres. Fais que les prêtres fervents soient remplis de zèle pour ton Amour.»

Petit frère, rappelle-toi toujours ceci : la voix qui dans le monde rejette mon Amour est sortie tout d'abord de la bouche de prêtres ; c'est pourquoi il faut maintenant que la voix des prêtres s'élève pour protéger mon Amour dans le monde. Sinon, le monde sera malheureux...

Marcel : Alors, que puis-je faire pour que les prêtres deviennent bons comme tu le désires ?

Jésus : Petit frère, je viens de te le dire : tiens-toi au pied de la croix et, là, ta voix sera assez puissante pour appeler [478] les prêtres à mon Amour.

Marcel : Petit Jésus, dis-moi pourquoi tu aimes tant les prêtres ? Chaque fois que tu parles d'eux, je vois que tu leur témoignes le plus grand respect.

Jésus : C'est parce que les prêtres sont réellement d'autres moi-même. Leur dignité l'emporte sur celle d'être ma Mère. La dignité de notre Mère Marie n'égale pas celle des

prêtres. Cependant, Marie est plus puissante, puisqu'elle est ma Mère ; et par conséquent, les prêtres étant d'autres moi-même, ils sont aussi les enfants de Marie. Dans le ciel, l'âme d'un prêtre sera l'objet de la vénération de tous les saints et de toutes les saintes, y compris notre Mère Marie.

Petit frère, tu es déjà très fatigué, non ? Je n'ose te parler plus longtemps, par crainte de trop te fatiguer, alors Marie ne serait pas contente. Assez. Va te reposer. Tu écriras une autre fois. Comme tu n'as pas bien dormi la nuit dernière, prends ta sieste un peu plus tôt. Tu écriras ce soir. Je te donne un baiser...

COLLOQUES 10-11

Jésus : Une chose cependant me console un peu, c'est que beaucoup de prêtres savent encore m'aimer... Vraiment, ces prêtres forment autour de moi comme un bouclier qui me protège contre les traits provenant des prêtres malheureux... J'ai une prédilection pour ces bons prêtres, je fixe sur eux mon regard, je me réjouis avec eux, je ne cesse d'être leur guide et leur soutien... Je fais tout pour les choyer... Ils sont toujours à mes côtés, sans jamais s'éloigner de moi. Oh ! Enfant de mon amour, comme je désire qu'il y ait beaucoup de prêtres qui agissent de même envers moi... Mon enfant, cherche-moi de tels prêtres.

PAROLE DE DIEU

JEAN 15, 13-16

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

19- VAN, ENFANT DU VIETNAM

Thérèse avait rêvé d'être missionnaire au Tonkin. De fait, elle ne l'a pas été, mais a été sœur spirituelle de deux prêtres missionnaires français en Asie, où elle est aujourd'hui très populaire. De plus, en conduisant Van à prier pour la France et à l'aimer, elle lui fit aussi prendre conscience de son amour pour son propre pays, le Vietnam.

Intro, lecture enfants

LETTRE DE THERESE 221, A L'ABBE ROULLAND, MISSIONNAIRE EN CHINE

Je dis qu'avec bonheur je partirais pour le Tonkin si le bon Dieu daignait m'y appeler. Cela vous surprendra peut-être, n'est-ce pas un rêve en effet qu'une carmélite songe à partir pour le Tonkin ? Eh bien! Non, ce n'est pas un rêve et je puis même vous assurer que si Jésus ne vient pas bientôt me chercher pour le Carmel du Ciel, je partirai un jour pour celui d'Hanoï.

AUTOBIOGRAPHIE 353

Malgré cela, il m'était impossible de fermer l'œil. C'est que je n'avais guère envie de dormir, avec toutes ces idées sur la vie mouvementée des révolutionnaires qui roulaient encore pêle-mêle dans ma tête. Ensuite, me vint aussi le désir d'être moi-même un révolutionnaire; je voulais lutter pour créer un bel avenir à l'Eglise au Vietnam; je voulais réformer les paroisses, je voulais que les aspirants au sacerdoce jouissent d'une vraie liberté dans un milieu favorable à la piété où ils seraient soutenus et aidés en toute charité...etc. En résumé, je voulais beaucoup, beaucoup de choses: c'est à dire: faire en sorte que les paroisses puissent être appelées en toute vérité

des paroisses cent pour cent catholiques, que les prêtres cessent d'abuser de l'alcool, qu'ils s'abstiennent de battre les gens, etc. En réalité, je me trouvais alors dans la situation d'un révolutionnaire...Cependant en y réfléchissant, je me demandais si la situation des petits révolutionnaires comme moi avait jamais attiré l'attention de quelqu'un? Puis, envahi par un sentiment d'impuissance, encore une fois, je laissai couler mes larmes. J'étais peiné et révolté de voir que personne ne s'intéressait en connaissance de cause à la vie de ces enfants à l'âme sincère se préparant au sacerdoce.

COLLOQUES 615-616, 6 MAI 1946-617

J'ai encore ici une tactique capable de tuer des milliers et des milliers de Français sans qu'il soit nécessaire de lever l'étandard de la révolte au prix de nombreux soldats et d'une grande quantité de munitions. Je lui répondis en riant:

-Ma sœur, dites-moi quelle est cette tactique, et protégez-moi.

-Petit frère, me promets-tu de faire usage de cette tactique-là?

-Oui, ma sœur, je vous le promets.

-Petit frère, il s'agit de la tactique de la "prière". En réalité, je n'apprécie pas du tout les Français dans leur comportement répréhensible à l'égard du peuple vietnamien. Je sais aussi qu'ils mériteraient d'être mis à mort, parce qu'ils sont les ennemis du peuple. Mais à quoi servirait-il d'accumuler un monceau de cadavres, si la cupidité, les plaisirs sensuels et toutes les autres formes de l'égoïsme continuaient de subsister chez les survivants? Par conséquent, à mon avis, la tactique de la prière est celle qui peut tuer le

plus grand nombre de Français. Et pour en arriver là, il suffit de dire une courte formule du genre de celle-ci:

-O Jésus, veuillez chasser l'homme pécheur du cœur des Français. Je vous en supplie, venez au secours du Vietnam ma chère patrie qui ploie sous le joug de la domination de ces hommes pécheurs.

Sache bien ceci: une fois que l'homme pécheur (*les Français colonialistes*) aura été expulsé par la grâce divine du cœur des Français, ils ne seront plus remplis de ruses comme maintenant, mais ils sauront aimer le peuple vietnamien comme eux-mêmes. Pour en arriver là, petit frère, il faudra beaucoup de sacrifices et beaucoup de prières.

A partir de ce jour-là, chaque fois que ma sainte sœur me demandait de prier pour les pécheurs, elle me rappelait également les péchés du peuple français et me disait:

-Petit frère, venge-toi des Français selon l'esprit du divin Rédempteur; c'est-à-dire laisse de côté tout ressentiment et offre tes prières devant le trône de Dieu pour leur obtenir des grâces de pardon et de sainteté."

PAROLE DE DIEU

MATTHIEU 28, 16-20

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

20 - VAN ET LA FRANCE

Intro, lecture enfants

COLLOQUES 110

Jésus à Van : Petit enfant de mon amour, écoute, je vais te dicter une prière et cette prière, je veux que les Français me la récitent... «Seigneur Jésus, aie compassion de la France, daigne l'étreindre dans ton amour et lui en montrer toute la tendresse. Fais que remplie d'amour pour toi, elle contribue à te faire aimer de toutes les nations de la terre. Ô amour de Jésus, nous prenons ici l'engagement de te rester à jamais fidèles et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton règne dans tout l'univers. Amen.»

Ô mon enfant, dis aux Français que cette prière est celle-là même que je veux entendre de leur bouche. Elle est sortie de mon cœur brûlant d'amour et je veux que les Français soient les seuls à la réciter.

COLLOQUES 425-426

Je considérais alors la mort comme n'étant rien, et s'il m'avait été donné de mourir en renversant les Français, j'aurais considéré cette mort comme un bonheur comparable à celui du martyre.

C'est à ce moment-là que Dieu m'a envoyé une sainte pour m'apprendre à suivre la méthode révolutionnaire de l'Evangile. Cependant, je ne sais pourquoi, chaque fois que je dois prier pour la France, je sens un malaise et je souffre comme si je déposais un baiser sur une branche couverte d'épines. [626] Aujourd'hui, la prière pour la France est devenue un point de mon programme quotidien; et ce malaise

persiste, de sorte que je dois chaque fois me faire violence pour prier. Il reste pourtant que mon coeur est sincère, Dieu le sait bien. Mais pourquoi, tout en détestant les Français, j'aimais les missionnaires français? C'est que, de fait, j'ai constaté que les missionnaires, tout en appartenant à une nation colonialiste ne sont pas du tout des colonialistes. Ils sont Français, mais entièrement donnés au Vietnam, si bien qu'on peut les appeler les pères et les maîtres du peuple vietnamien. Leurs sacrifices sont vraiment grands, et seule la vie éternelle d'un prix infini peut leur apporter une digne récompense.

COLLOQUES 75-76

Jésus : *Ô mon petit apôtre, il y a un instant, tu n'as pas eu le temps d'écrire au sujet de la France. Maintenant que tu as du temps, pour te permettre d'obéir à «mon esprit», je consens à te rappeler mes paroles pour que tu les écrives. Ce jour-là, tu en avais tellement entendu que je savais bien que tu oublierais ; et si tu n'avais pas oublié, tu aurais certainement été très troublé. Écoute-moi maintenant te rappeler ces choses que je t'ai dites et en ajouter d'autres encore. Écoute et ne crains pas qu'il te manque du temps ; sois tranquille quand l'heure sera passée, je m'interromprai pour continuer demain. Écris maintenant...*

Petite fleur de mon amour, n'oublie pas le pays que j'aime le plus, tu entends, le pays qui a produit la première petite fleur et en a fait naître beaucoup d'autres [75] depuis lors. Cette petite fleur chérit et gâte les autres petites fleurs, et c'est elle que j'ai choisie pour être, ô ma petite fleur, ta sœur aînée. Sais-tu maintenant quelle est cette fleur ? Ici, je ne veux t'appeler que petite fleur. Ô ma fleur, considère cette

fleur-là et comprends bien ceci : c'est en France que mon amour s'est tout d'abord manifesté. Hélas ! Mon enfant, pendant que le flot de cet amour coulait par la France et l'univers, la France, sacrilègement, l'a fait dériver dans l'amour du monde de sorte qu'il va diminuant peu à peu... C'est pourquoi la France est malheureuse. Mais, mon enfant, la France est toujours le pays que j'aime et chéris particulièrement... J'y rétablirai mon amour... Le châtiment que je lui ai envoyé est maintenant fini. [76] Pour commencer à répandre sur elle mon amour, je n'attends désormais qu'une chose : que l'on m'adresse assez de prières. Alors, mon enfant, de la France mon amour s'étendra dans le monde. Je me servirai de la France pour étendre partout le règne de mon amour (j'avais manifesté déjà ces choses à une ou deux âmes, mais toi, mon petit enfant, tu les ignorais encore ; c'est pourquoi je te les dis maintenant). Mais pour cela, il faut beaucoup de prières car nombreux encore sont ceux qui ne veulent pas se montrer zélés pour ma cause... Surtout, prie pour les prêtres de France car c'est par eux que j'affirmerai en ce pays le «Règne de mon Amour»... Ô mon enfant, prie beaucoup. Sans la prière, on rencontrera de nombreux obstacles pénibles à surmonter et le règne de mon amour ne s'établira que très difficilement. Mon enfant, j'aime beaucoup la France ; et c'est uniquement parce qu'auparavant, à cause d'elle, mon amour a failli mourir étouffé [77] par les fumées montant de l'enfer que j'ai dû, par miséricorde, recourir à un châtiment temporaire pour dissiper l'inférale fumée et permettre à mon amour de respirer plus à l'aise.

Mon enfant, le règne de mon amour une fois libéré en France, je me servirai de ce pays pour étendre ce règne à tout l'univers... Mon enfant, la France, vois-tu, est un pays que j'aime et chéris particulièrement. En contemplant la fleur, ta sœur aînée, souviens-toi de prier pour que le pays que j'aime

et chéris particulièrement ait le courage de se sacrifier pour le «règne de mon amour.» Pour ce qui est de ton pays, le Vietnam, à vrai dire, la France est actuellement son ennemie ; mais dans l'avenir, elle fera de lui un pays qui me rendra un plus glorieux témoignage. Prie, mon enfant, oui, prie pour que la France soit toujours fidèle à l'amour que je lui ai manifesté sur cette terre. Continue de prier aux intentions que t'a recommandées ton directeur.

AUTOBIOGRAPHIE, 616-617

Une autre fois, Thérèse me demanda de prier pour la France et pour le Vietnam. J'eus aussitôt une forte réaction et je lui dis :

-Prier pour le Vietnam, passe, mais prier pour ces diables de Français colonialistes, c'est peine perdue. Excusez-moi, ma sœur, si je manque de politesse envers vous; mais je pense qu'il ne faut jamais prier pour cette bande de diables blancs, et je n'ai qu'envie de demander à Dieu que la terre s'entrouvre pour engloutir toute leur race en enfer, comme cela est arrivé autrefois pour les Israélites révoltés contre Moïse [...] Thérèse, ma sainte et bien-aimée sœur, vous savez sans doute que je suis de la race vietnamienne!... Je suis très irrité!... Si j'avais entre les mains ne fut-ce qu'un revolver, j'oserais quand même lever l'étendard de la révolte pour me battre contre les Français; et même si je n'arrivais à tuer qu'un seul d'entre eux, cela suffirait pour me contenter [...]

Dès que j'eus fini de parler, je sentis la honte et la chaleur me monter au visage, et je n'entendais plus la voix de ma sœur Sainte Thérèse. Ce n'est qu'un instant après, quand j'eus recouvré mon calme, qu'elle me dit doucement :

-Un revolver, qu'est-ce que cela vaut? J'ai encore ici une tactique capable de tuer des milliers et des milliers de Français sans qu'il soit nécessaire de lever l'étendard de la révolte au prix de nombreux soldats et d'une grande quantité de munitions. Je lui répondis en riant:

-Ma sœur, dites-moi quelle est cette tactique, et protégez-moi.

-Petit frère, me promets-tu de faire usage de cette tactique-là?

-Oui, ma sœur, je vous le promets.

-Petit frère, il s'agit de la tactique de la "prière". En réalité, je n'approuve pas du tout les Français dans leur comportement répréhensible à l'égard du peuple vietnamien. Je sais aussi qu'ils mériteraient d'être mis à mort, parce qu'ils sont les ennemis du peuple. Mais à quoi servirait-il d'accumuler un monceau de cadavres, si la cupidité, les plaisirs sensuels et toutes les autres formes de l'égoïsme continuaient de subsister chez les survivants? Par conséquent, à mon avis, la tactique de la prière est celle qui peut tuer le plus grand nombre de Français. Et pour en arriver là, il suffit de dire une courte formule du genre de celle-ci:

-O Jésus, veuillez chasser l'homme pécheur du coeur des Français. Je vous en supplie, venez au secours du Vietnam ma chère patrie qui ploie sous le joug de la domination de ces hommes pécheurs.

Sache bien ceci: une fois que l'homme pécheur (*les Français colonialistes*) aura été expulsé par la grâce divine du cœur des Français, ils ne seront plus remplis de ruses comme maintenant, mais ils sauront aimer le peuple vietnamien comme eux-mêmes. Pour en arriver là, petit frère, il faudra beaucoup de sacrifices et beaucoup de prières.

A partir de ce jour-là, chaque fois que ma sainte sœur me demandait de prier pour les pécheurs, elle me rappelait également les péchés du peuple français et me disait:

-Petit frère, venge-toi des Français selon l'esprit du divin Rédempteur; c'est-à-dire laisse de côté tout ressentiment et offre tes prières devant le trône de Dieu pour leur obtenir des grâces de pardon et de sainteté."

PAROLE DE DIEU

ST PAUL AUX EPHESIENS, 6, 14, 15 ; 18

Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles.

21- LE VIÉTNAM ET LA FRANCE

Intro, lecture enfants

COLLOQUES 618-619

Une fois, ma sœur me parla de la guerre à venir entre [618] Français et Vietnamiens. Puis elle conclut en ces termes:

-Aucune force ne parviendra à chasser les colonialistes français du sol vietnamien, si ce n'est la prière. Oui, la prière. Prie donc, mon cher petit frère, prie beaucoup pour le peuple français. Plus tard, il ne sera plus l'ennemi du Vietnam ta patrie. Grâce à la prière et aux sacrifices, il deviendra ton ami intime; plus encore, il considérera le Vietnam comme ton petit frère le plus cher. Mais avant d'en arriver à cette rencontre amicale, le démon suscitera de nombreux obstacles dans le but de semer la division entre les deux pays, car il sait bien que lorsque les deux seront étroitement unis, lui-même subira de lourdes pertes dans sa marche en avant. Il est nécessaire qu'une âme s'offre à servir d'intermédiaire pour cette rencontre amicale, c'est-à-dire qui s'offre à se sacrifier et à prier dans l'ombre pour arrêter l'élan des puissances infernales.

Ah! Ma sœur bien-aimée, si j'avais l'honneur d'être cette âme, comme je serais heureux! [619] Mais je ne sais si le bon Dieu y consentira.

-Pourquoi n'y consentirait-il pas? C'est précisément là tout ce qu'il désire. Désormais, petit frère, laisse de côté toute rancune à l'égard des Français; impose-toi de souffrir et de prier pour eux, afin que se réalise, comme le désire l'Amour, l'amicale rencontre entre la France et le Vietnam. Prie pour que des deux côtés il y ait compréhension et confiance mutuelle, de sorte que, ensemble, les deux pays en arrivent à

la paix par les liens de l'amitié. La paix est le signe de l'amour. Quand les deux pays jouiront de la paix, portant ensemble dans la joie le joug de l'amour, alors le règne de Jésus, Roi d'Amour se propagera rapidement, et toi, petit frère, tu porteras le nom d'Apôtre de l'Amour."

COLLOQUES 107-109

Jésus : Ô mon enfant, ce que ta sœur Thérèse fait pour toi, ma petite fleur, tu dois le faire, toi aussi, pour la France. Je veux que l'union qui existe entre les deux petites fleurs soit le symbole de l'union que je veux voir régner entre la France et le Vietnam. Mon enfant, rappelle-toi que c'est avec la France que ton pays, le Vietnam, parviendra à consolider le règne de mon amour. Rappelle-toi de prier pour que les deux pays ne fassent ensemble plus qu'un comme les deux fleurs de France et du Vietnam intimement unies dans mon amour... Ô mon enfant chéri, continue de suivre docilement ta sœur, la petite fleur, dans toutes les directions qu'elle prendra. Je me servirai de l'union de ces deux petites fleurs comme témoignage que j'unirai ensemble ces deux pays dans mon amour.

Ô mon enfant, je ne veux qu'une chose ; c'est que la France répande et protège mon amour dans ce pays du Vietnam. Je ne demande pas à la France de gouverner extérieurement comme autrefois. Tout ce que je lui demande, c'est de protéger mon amour... Mon enfant, as-tu compris de qui je veux parler ? Laisse-moi te l'expliquer. J'ai l'intention de parler ici des prêtres français qui devront se sacrifier beaucoup sur cette terre du Vietnam pour y consolider mon amour. Mon enfant, prie pour que les prêtres français aient le courage de se sacrifier pour mon amour dans ton pays. Fais

connaître à tous les prêtres français de quelle manière Thérèse te conduit afin qu'eux-mêmes utilisent la même méthode pour conduire le Vietnam à mon amour...

PAROLE DE DIEU

Colossiens 2, 12-17

Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix. Ainsi, Dieu a dépouillé les Puissances de l'univers ; il les a publiquement données en spectacle et les a traînées dans le cortège triomphal du Christ. Alors, que personne ne vous juge pour des questions de nourriture et de boisson, ou à propos de fête, de nouvelle lune ou de sabbat : tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité, c'est le Christ.